

## [Text]

tions, that this is a declaration of principle and should not be incorporated into the Criminal Code. I would like to have your comments and see the position you are going to take.

**Mr. Woolliams:** I wonder if I could take a few moments on this point. I have done a considerable amount of thinking and work on this over the weekend and I want to explain what was behind my idea of the amendment. Maybe I have not really solved what I was looking to solve. It is going to take a few moments because I think there are two cases that are important. To start with I want to refer to Chapter 44 of the 1960 Canadian Bill of Rights, which is the short title for An Act for the Recognition and Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms. We are dealing with a question of privacy here.

I will give the references to these right now: *Her Majesty the Queen vs. Joseph Drybones*—I always thought that was a good name for a lawsuit because it dealt with liquor—1970, Supreme Court Reports, found at page 282. The other case I want to refer to, which I do not take with such great affection, is another case of the Supreme Court, *Rebrin vs Bird and the Minister of Citizenship and Immigration*, 1961, which is some 10 years before, Supreme Court Reports, found at page 381. I am going to refer to those two cases for a few moments and I am also going to refer to Tarnopolsky's article; I imagine the former dean, Mr. MacGuigan, would be familiar with his works. Now I come directly to Section 1 of the Bill of Rights:

• 1125

It is hereby recognized and declared that in Canada there have existed and shall continue to exist without discrimination by reason of race, national origin, colour, religion or sex, the following human rights and fundamental freedoms, . . .

I am not going to list them all but I am going to deal with Section 1(a), because this is the one that is on all fours. It says:

. . . the right of the individual to life, liberty, security of the person and enjoyment of property, . . .

I think "security of the person" relates to the question on privacy.

The thing that has bothered me in all this law, in dealing with the Bill of Rights, is that, as we know, the Bill of Rights is really a federal statute. It is not an amendment to the constitution, and therefore it always carried some weakness; but at the time when Mr. Diefenbaker brought it in, it was as far as he could go because it was a question of getting a constitutional amendment, and we have had no agreement with the provinces since. It is as strong as you could go at this time.

Section 2 says:

Every law of Canada shall, unless it is expressly declared by an Act of the Parliament of Canada that it shall operate notwithstanding the Canadian Bill of Rights, be so construed and applied as not to abrogate, abridge or infringe or to authorize the abrogation,

## [Interpretation]

déclaration de principe qui ne devrait pas figurer dans le Code criminel. Je voudrais entendre vos remarques et voir quelle position vous adoptez.

**M. Woolliams:** Je voudrais consacrer quelques instants à cette question. J'ai considérablement réfléchi et travaillé à cet amendement pendant la fin de semaine et je voudrais en expliquer les motifs. Je n'ai peut-être pas trouvé ce que je cherchais. Cela prendra quelques instants car je crois qu'il existe deux cas importants. Tout d'abord, je voudrais me référer au chapitre 44 de la Déclaration canadienne des droits de 1960, titre abrégé de la Loi sur la reconnaissance et la protection des Droits de l'homme et des libertés fondamentales. Nous traitons ici de la question de la vie privée.

Je vous donne immédiatement mes références: *Sa Majesté la reine contre Joseph Drybones*—j'ai toujours pensé que le nom du jugement était plaisant car il s'agissait d'une question d'alcool—Rapport de la cour suprême de 1970, page 282. L'autre cas auquel je me réfère et que je n'apprécie pas autant est celui de la cour suprême, *Rebrin contre Bird et le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration* 1961, qui a eu lieu 10 ans auparavant, rapport de la cour suprême, page 381. Je vais faire allusion à ces deux cas et me référer également à l'article de Tarnopolsky; je suppose que M. MacGuigan, ancien doyen, connaît ces œuvres. J'en viens maintenant directement à l'article 1 de la Déclaration des droits:

Il est par ici reconnu et déclaré qu'au Canada ont existé et continueront d'exister sans discrimination, que ce soit pour question de race, d'origine nationale, de couleur, de religion ou de sexe, les droits humains et la liberté fondamentale qui suivent . . .

Je ne suis pas pour vous en donner la liste mais je traiterai de l'article 1(a) parce que c'est celui-ci qui appuie justement ma déclaration. On y dit ce qui suit:

. . . le droit de l'individu à la vie, à la liberté, à la sécurité et à la jouissance de la propriété, . . .

Je pense que l'expression «sécurité de la personne» se rapporte à la question du droit à l'intimité.

Ce qui me préoccupe dans ce texte de loi, c'est que lorsque j'ai consulté la Charte des droits de l'homme j'ai constaté que celle-ci était littéralement un statut fédéral. Ce n'est pas un amendement à la constitution et par conséquent, ce texte de Loi comporte certaines faiblesses. Mais à l'époque où M. Diefenbaker l'a mise en vigueur, nous ne pouvions pas aller plus loin car il s'agissait d'obtenir un amendement constitutionnel et aucune entente avec les provinces n'a été conclue depuis cette époque. C'est la position la plus ferme que nous pouvions prendre à cette époque.

L'article 2 dit ce qui suit:

Toute loi du Canada doit, à moins que ce ne soit expressément déclaré par une loi du Parlement canadien à l'effet que celle-ci sera mise en vigueur indépendamment de la Charte canadienne des droits de l'homme, être rédigée et appliquée de façon à ne pas